

[Text]

elaborate on the social dynamics of the changes that have to occur in the marketing of fish, the development of our markets and so on. What are the social dynamics of changing people who are involved in the industry, the fishermen themselves, the people who process the fish? It seems to me that our policy in this area, like our policy in agriculture, is as much motivated by social concerns as it is by economic concerns, but not completely. The difficulty is matching the two, and doing that in a rapidly changing world.

I would appreciate it, if you feel comfortable in doing it, if you could give us some elaboration on how that might occur. How do we adapt to these changes? The development of more markets or greater market share in Japan, greater market share in Europe, a different marketing system—these are all profound changes or involve profound changes. If we are going to service the 500,000 metric tonne market in Europe—and I gather we supply 65,000 tonnes now, 300 of which is harvested by the 80 factory freezer trawlers we have licensed under long-term agreements—these are all big changes and involve big social change. I would be interested in your comment on that.

Mr. McGrath: I will comment on it, but I will not be comfortable about it, because you just put your finger on something that has been a nightmare for every Canadian fisheries minister for the last 25, 30 years, and that is the social dynamics involved in fisheries policy, especially fisheries marketing. It is especially true in my province, and to some extent it is true in northern New Brunswick, the north shore of Quebec and the Magdalen Islands. These areas were settled because of their proximity to the fishery, not because of their climate, not because of their agricultural potential, not because of their scenic beauty, but because they were close to the fishery.

If you reduce that capacity in any way—and this gets to the concern of FFT and the concern of our allowing trawlers in the Gulf—then you are threatening the very way of life of the people who have lived that way for a long time—hundreds of years. That is the case in Newfoundland, and that is the case in other parts of the Atlantic provinces.

I do not know, frankly, the answer to the question. I do not know whether there is any compatibility between efficient marketing and supporting the present social structure of the fishery. Somehow we strive in our fisheries policy to make them too compatible, and by and large, we have succeeded. The structuring places new strains on it. In Newfoundland, for example, the new giant company, Fishery Products International Limited, has announced that it is going to dispose of, by way of sale, some of its unviable plants. These are the so-called basket cases, but who is going to pick them up? Who is going to operate them? They cannot make money, but they provide jobs.

It is a very, very difficult question. Kirby tried to address it in a way; every minister has tried to address it. I suppose if you wanted the ultimate in efficiency in terms of production costs, you would close down all the plants and have all the fish processed at sea because that is the cheapest way to process it. But

[Traduction]

vous pourriez nous en dire plus long sur l'impact social des changements qu'il faudra apporter à la commercialisation du poisson, de l'expansion de nos marchés, etc. Quelles seront les conséquences sociales du changement sur ceux qui constituent l'industrie, les pêcheurs et les conditionneurs? Il me semble que notre politique des pêches, tout comme notre politique agricole, est motivée par des préoccupations sociales et économiques, mais pas aussi sociales qu'économiques. La difficulté est de concilier les deux et de le faire dans un monde en évolution rapide.

J'aimerais que vous nous expliquiez la façon dont cela pourrait se produire, si vous le voulez bien. Comment devons-nous nous adapter à ces changements? L'ouverture de nouveaux marchés, l'accroissement de notre part du marché au Japon et en Europe et un nouveau système de commercialisation—tout cela constitue ou présuppose des changements en profondeur. Si nous devons vendre 500 000 tonnes métriques de poisson en Europe—où nous en vendons actuellement 65 000 dont 300 sont fournies par les 80 bateaux-usines auxquels nous avons délivré des permis en vertu d'accords à long terme—ce sont là des changements importants qui entraînent de grands bouleversements sociaux. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. McGrath: Je peux vous dire ce que j'en pense, mais ce ne sera pas facile parce que vous avez mis le doigt sur un problème qui a été un cauchemar pour tous les ministres fédéraux des pêches des 25 ou 30 dernières années, à savoir les conséquences sociales de la politique des pêches et surtout de la commercialisation du poisson. C'est surtout vrai pour ce qui est de ma province et c'est également vrai, dans une certaine mesure, du nord du Nouveau-Brunswick, de la côte nord du Québec et des Îles de la Madeleine. Si ces régions se sont peuplées, c'est parce qu'elles étaient proches des stocks de poisson et non à cause de leur climat, de leurs possibilités agricoles ou de la beauté des paysages.

Si nous contingentons davantage la pêche—et cela nous ramène au problème de l'autorisation des bateaux-usines dans le Golfe Saint-Laurent—nous remettons en question le mode de vie centenaire des populations concernées. C'est le cas à Terre-Neuve ainsi que dans d'autres parties des Provinces maritimes.

Franchement, j'ignore la réponse à votre question. J'ignore si la commercialisation efficace du poisson est compatible avec le maintien des structures sociales actuelles établies sur la pêche. Dans notre politique des pêcheries, nous tâchons autant que faire se peut de les rendre compatibles et en général, nous y arrivons. La création de structures exerce de nouvelles pressions sur cette politique. À Terre-Neuve, par exemple, la nouvelle compagnie géante *Fishery Products International Limited* a annoncé qu'elle vendra certaines de ses usines non rentables. Elles sont, pour ainsi dire, du bois mort, mais qui va les acheter? Elles ne rapportent rien, mais elles fournissent des emplois.

C'est un problème extrêmement complexe. M. Kirby a essayé de le résoudre, en un sens; chaque ministre en a fait autant. J'imagine que pour réduire la plus possible les coûts de production, il faudrait fermer toutes les usines et conditionner tout le poisson en mer parce que c'est la façon la moins coûteuse.